

Processus de transition agroécologique dans la CoP de l’Afrique de l’Ouest: Visions inspirées par les valeurs fondamentales et les principes agroécologiques.

Atelier, 6 et 15 Avril, 2021

AES Team

Blog

La CoP de l'Afrique de l'Ouest (Waf) est un groupe dynamique et un exemple de communauté avec une perspective d'avenir qui s'étend sur des horizons locaux et mondiaux. Les transitions agroécologiques prennent forme au Burkina Faso, au Mali et au Niger de manière active grâce à l'expérience et aux connaissances acquises en matière de pratiques agricoles, de nutrition et d'activités de marché. Les méthodes de recherche ont elles aussi évolué au fil des ans pour que les acteurs du projet et les agriculteurs s'engagent dans un apprentissage participatif collaboratif et pour soutenir les innovations basées sur les ressources locales. En plus, la CoP a catalysé des actions visant à instaurer l'égalité des sexes et la justice sociale.

Lorsque la CoP Waf se réunit, le travail de chacun devient une expérience partagée et une opportunité de co-apprentissage.

En avril 2021, l'équipe de soutien à l'agroécologie (AES) a proposé un atelier sur le thème des transitions agroécologiques (AET) à travers le prisme des principes agroécologiques et des valeurs personnelles.

L'objectif était de renforcer la confiance des projets dans leurs propres connaissances et de faciliter la familiarisation avec la AET en tant que processus. Les participants se sont engagés dans deux activités principales : 1) contextualiser les principes agroécologiques pour les rendre applicables aux réalités locales ; et 2) envisager une transition agroécologique vers un changement désiré, à partir de ces mêmes principes contextualisés, des valeurs personnelles et des ressources locales. Les principes agroécologiques peuvent nous inspirer et nous orienter, mais ils ne deviennent actifs que lorsque les acteurs les enrichissent de leurs mots et de leurs réalités. La définition d'un principe qui a assimilé des références et des exemples pratiques des agriculteurs locaux peut plus facilement ancrer l'action.

Un participant a indiqué que la reconnaissance du savoir en main d'une communauté, et l'échange de ce savoir, sont nécessaires pour laisser émerger le processus de transition. Au Niger, la pauvreté est un grand problème auquel l'agroécologie doit faire face, mais il y a aussi une tradition socioculturelle de travail communautaire qui peut être une ressource précieuse, a dit un autre participant. En effet, certaines communautés s'organisent pour soutenir les personnes vulnérables. En valorisant cette culture, nous voulons soutenir les communautés qui se rencontrent, trouvent leurs propres solutions et prennent des initiatives autour de l'intégration des personnes, des animaux et de la nature - un travail de paix. De cette manière, nous pouvons rendre les synergies tangibles et avancer dans la transition. Sans oublier que la pauvreté exige du concret, un participant a rappelé le faible pouvoir d'achat des producteurs, qui limite l'application effective des technologies agroécologiques. Il a plaidé pour la nécessité d'activités qui apportent des revenus et de la sécurité. La transition vers l'agroécologie exige beaucoup d'action et de temps. Il faut qu'elle produise des résultats.

L'équipe du AES a proposé un schéma du processus de transition agroécologique (AET) (Figure 1) pour en faciliter la visualisation à travers une activité. Le processus est divisé en trois phases le long d'un cercle, suggérant le mouvement cyclique naturel des transitions. Il suit d'abord la phase de construction d'un terrain d'entente avec nos partenaires de transition, suivie par la phase de focalisation sur un petit nombre de buts spécifiques et puis la phase d'action, sans oublier de boucler le cercle pour réfléchir aux apprentissages, renouveler nos valeurs et nos principes et orienter notre attention vers la prochaine étape de l'action.

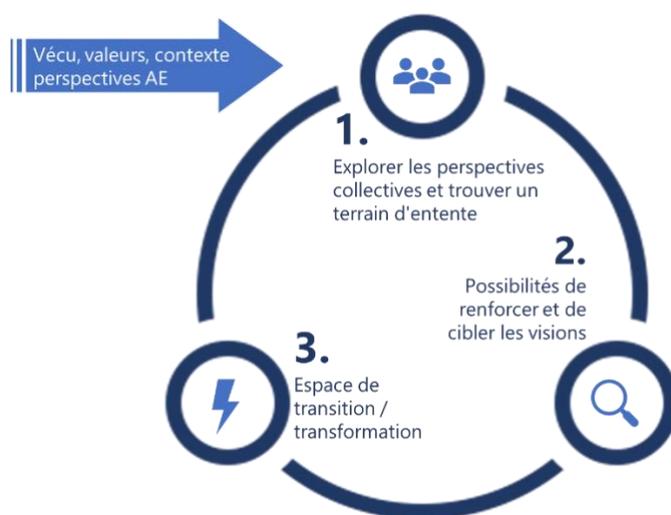


Figure 1: Diagramme du processus de transition vers l'agroécologie en trois phases.

L'histoire édifiante des agriculteurs **Des fermes de Shashe, dans le bassin versant de Runde au Zimbabwe¹**, a fourni un exemple concret d'une vision de la transition agroécologique basée sur les valeurs et les principes de l'AE. Cette transition, dirigée par Elizabeth Mpfu, engage de multiples acteurs et bouleverse les récits d'échec (ou de problèmes) en les transformant en récits d'atouts et d'action participative. Nous pouvons lire cette histoire à travers le prisme du processus d'AET (Figure 1). Mme E. Mavedzenge, agricultrice locale, déclare : " *Nous ne laissons pas l'eau s'écouler dans nos champs ; nous gardons chaque goutte d'eau. Nous recueillons l'eau de pluie qui s'écoule de la route et, lorsqu'il pleut, dans les contours que nous avons construits.*" La phase 1 du processus se caractérise par le fait que les habitants des fermes Shashe et Elizabeth Mpfu se réunissent avec leurs connaissances et leurs valeurs fondamentales, et utilisent l'agroécologie pour créer le changement. Nous retrouvons après la phase 2 avec la focalisation sur l'aridité des sols et la phase 3 avec la synergie des principes guidant l'action (Figure 1).

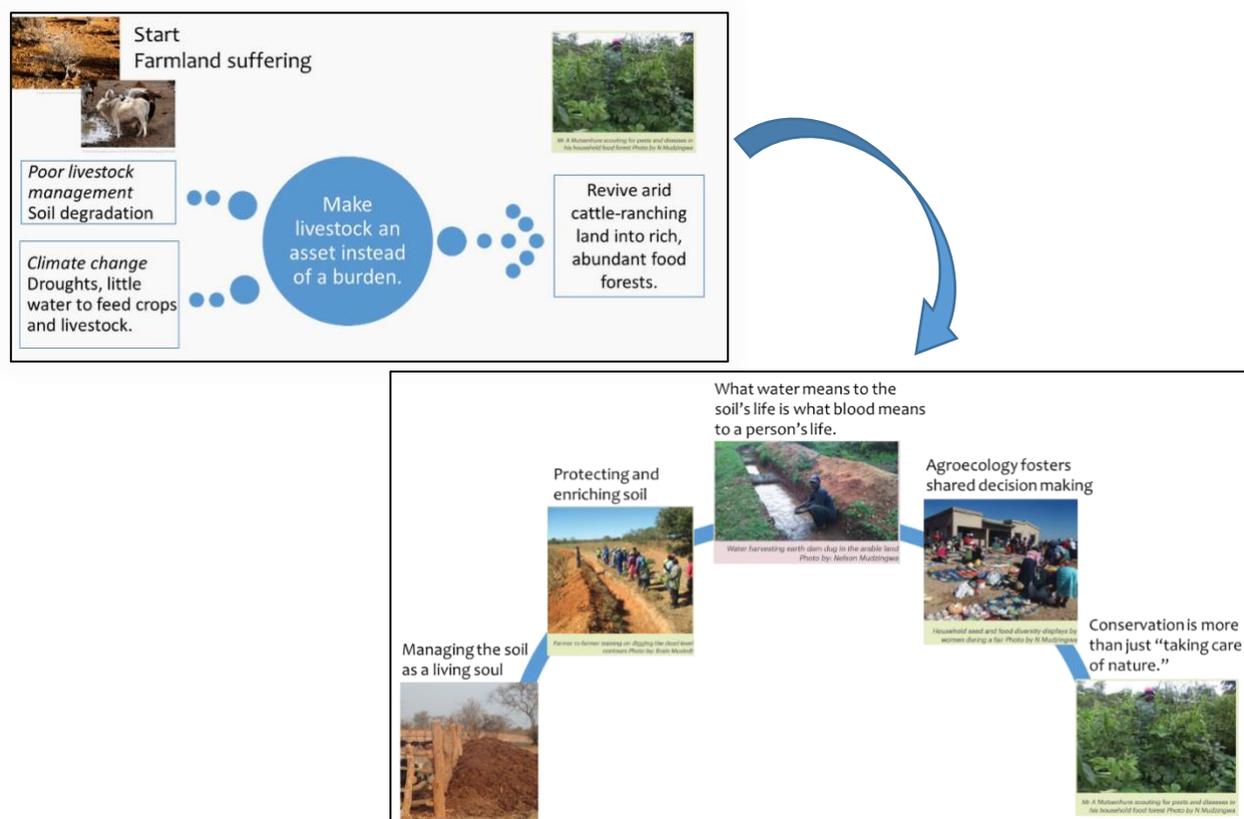
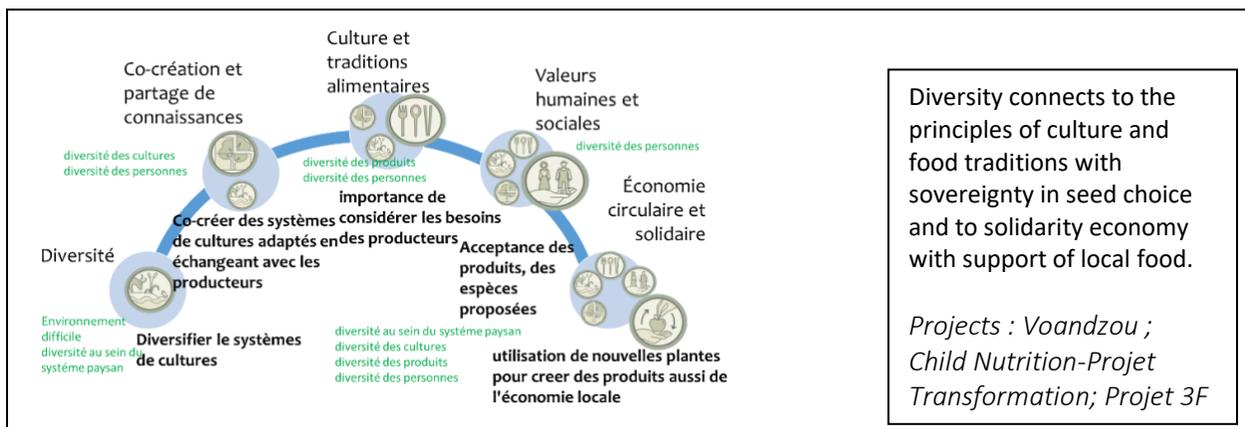


Figure 2: Représentation faite par l'équipe AES de la transition agroécologique (AET) décrite dans le projet "Les fermes Shashe dans le bassin versant de la Runde à Zimbabwe". Figure en haut : un facteur difficile - le bétail - peut être transformé en atout et déclencher une véritable TEA. Figure en bas : Étapes concrètes du processus de l'AET guidées par des principes. Par exemple, la troisième photo est décrite par "Ce que l'eau signifie pour la vie du sol est ce que le sang signifie pour la vie d'une personne", ce qui renvoie à l'élément d'efficacité de la FAO (les pratiques agroécologiques innovantes produisent plus en utilisant moins de ressources externes).

¹ Source: <https://afsafrica.org/wp-content/uploads/2020/11/zimsoff-2.pdf>

Inspirés par l'exemple du Zimbabwe, les participants à l'atelier ont été invités à travailler en groupes par pays et à créer une vision pour une AET qui part d'un problème local et peut être transformée en atout grâce à un processus de transformation et une réponse collaborative. Les visions élaborées par les groupes de travail étaient à la fois ambitieuses et passionnantes, mais aussi réalisables grâce aux ressources locales et au soutien du programme du CCRP. Elles étaient en outre projetées dans un avenir proche pour permettre de conserver la volonté et l'engagement. Les groupes ont aligné leurs visions et leurs valeurs sur les principes agroécologiques et se sont aussi montrés sensibles aux principes du CCRP. En ce sens, le co-apprentissage, l'égalité des sexes, la diversité, le soutien à de meilleurs moyens de subsistance et la durabilité faisaient tous partie intégrante des visions.



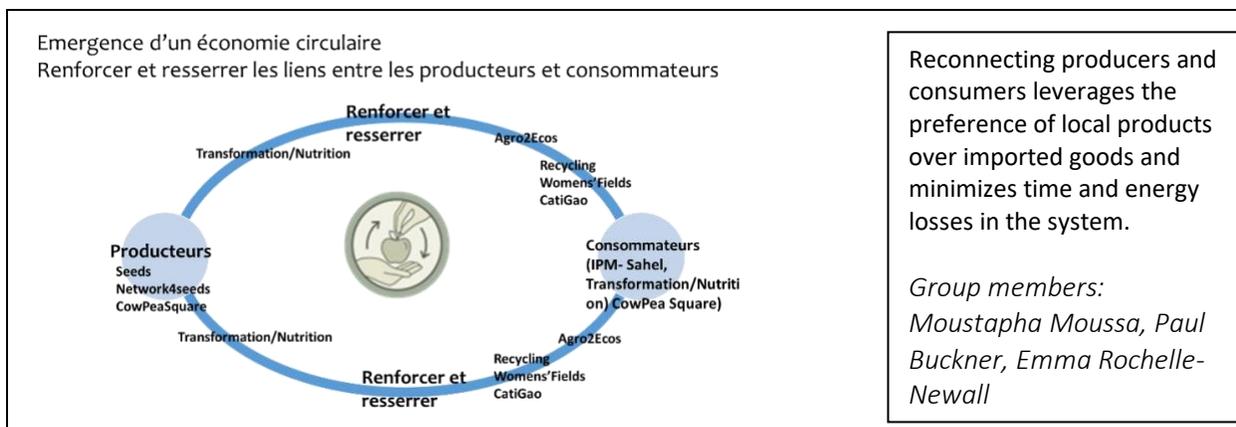


Figure 3: Exemples de diapositives présentées par les groupes de l'atelier. Les principes agroécologiques visés étaient la diversité, le recyclage et l'économie circulaire. Les noms des membres du groupe ou les noms des projets de groupe figurent à côté de chaque diapositive.

Les participants ont montré que les transitions agroécologiques sont possibles. Dans le cadre de la vision de l'AET, les groupes ont identifié de nouvelles synergies entre les projets et/ou ont renforcé les synergies existantes en cherchant à la fois à avoir une vision plus holistique du travail et à bénéficier de la complémentarité des compétences. Les actions proposées se sont appuyées sur les connaissances, les ressources et la capacité d'adaptation locales (exemples dans la

Figure 3). Les groupes ont contextualisé les principes agroécologiques de la FAO en utilisant des mots qui reflètent l'expérience et les besoins locaux. Par exemple, le principe de résilience a été exprimé comme "assurer une bonne nutrition et une génération de revenus diversifiés dans un contexte de variabilité climatique". Cette spécificité a conduit à des visions plus réalistes et applicables.

La majorité des présentations ont mis en lumière l'interconnexion entre la science, la pratique et le mouvement. L'inclusion explicite de facteurs socio-économiques ou socio-politiques dans les visions était un signe que l'agriculture est également considérée dans sa dimension humaine. Par exemple, les principes de souveraineté et de diversification alimentaires étaient liés aux aspects politiques du contrôle des semences et du choix des variétés de cultures. Ces deux principes sont également des points d'entrée essentiels pour soutenir et promouvoir l'égalité des femmes en termes d'indépendance économique, d'accès à l'éducation et de processus de prise de décision, tant au niveau de la famille qu'à plus grande échelle.

Les participants ont clairement souligné le rôle influent des politiques régionales et nationales sur l'avenir des systèmes alimentaires, des pratiques agroécologiques et de l'éducation dans leurs pays. Ils cherchent à se faire entendre pour influencer les décisions nationales et sont conscients de l'importance de formuler ces décisions avec la participation de ceux qui sont destinés à adopter les pratiques agroécologiques.